

A N N A L E S  
**BRETAGNE**  
PAYS DE L'OUEST

## Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

111-3 | 2004  
Alcuin de York à Tours

---

### Alcuin, biographe de Charlemagne

Possibilités et limites de l'historiographie littéraire au Moyen Âge

Matthias M. Tischler

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1271>

DOI : 10.4000/abpo.1271

ISBN : 978-2-7535-1495-9

ISSN : 2108-6443

#### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2004

Pagination : 443-459

ISBN : 978-2-7535-0053-2

ISSN : 0399-0826

#### Référence électronique

Matthias M. Tischler, « Alcuin, biographe de Charlemagne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-3 | 2004, mis en ligne le 20 septembre 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1271> ; DOI : 10.4000/abpo.1271

---

# Alcuin, biographe de Charlemagne

## Possibilités et limites de l'historiographie littéraire au Moyen Âge

Matthias M. TISCHLER

Hugo von Sankt-Viktor-Institut (Francfort/Main)

Le sujet de ma modeste contribution consiste à décrire certaines facettes de la postérité médiévale d'Alcuin<sup>1</sup>. Il s'agit de souligner des aspects qui, du premier coup d'œil, dérangeant plutôt qu'ils ne rassurent philologiquement ou historiquement. Or, je ne vais pas présenter, en premier lieu, l'état de nos connaissances sur la question de l'authenticité de l'œuvre riche et immense d'un des personnages les plus importants pour tout le Moyen Âge intellectuel. Ce qui m'intéresse, en revanche, c'est de savoir dans quelle mesure les gens savants entre le IX<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle étaient capables d'identifier et d'attribuer les textes, transmis souvent sous le voile de l'anonymat<sup>2</sup>, à un des intellectuels carolingiens les plus mis en vedette. Quelles étaient ainsi les impressions qu'ils pouvaient avoir de l'écrivain Alcuin ? Et quels étaient les changements de son profil littéraire au cours du Moyen Âge ? Peut-être, il s'agit de bagatelles dont je voudrais m'occuper dans les quelques pages à venir. Mais à mon avis, il s'agit des questions dont les réponses sont capables de compléter les lacunes de nos connaissances en ce qui concerne les possibilités et les limites de l'historiographie littéraire au Moyen Âge.

Dans cette contribution je voudrais évoquer à nouveau l'évidence de la tradition manuscrite des œuvres alcuiniennes. Il faut poser la question :

---

1. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur...*, p. 273-288; A. KLEINCLAUSZ, *Alcuin*; E. S. DUCKETT, *Alcuin, friend of Charlemagne...*; H. LOWE, « Alcuin... »; L. WALLACH, *Alcuin and Charlemagne...*; W. HEIL, « Alcuin », p. 274 : « Sein Name blieb in den folgenden Jahrhunderten unvergessen, trat aber dann zurück gegenüber den großen Gestalten des Hochmittelalters »; D. SCHALLER, « Alcuin (Alchuine) »; W. HEIL, G. BERNT et M. FOLKERTS, « Alcuin (Alcuin, Alchwine) »; W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil*, p. 113-182; J.-P. BOUHOT, « Bibliographie »; G. BERNT, « Alcuin (Alchuine u. a.) »; L. HOLTZ, « Alcuin et la renaissance... »; M. GARRISON, J. L. NELSON et D. TWEDDLE (éd.), *Alcuin & Charlemagne...*; D. A. BULLOUGH, *Alcuin. Achievement and reputation...*

2. Quant au problème de l'anonymat pendant le Moyen Âge en général cf. P. G. SCHMIDT, « Perché tanti anonimi nel medioevo?... ».

quels textes authentiques sont transmis sous le nom d'Alcuin, lesquels sous l'anonymat et lesquels sont attribués faussement au savant carolingien. Après la critique massive des recherches des vingt années passées, faites par John Marenbon, Rosamond McKitterick, Jean Vezin, Wilfried Hartmann, Anna Carlotta Dionisotti ou Paul E. Szarmach et la censure formulée par Donald A. Bullough en 1998<sup>3</sup>, juste avant la parution de la *Clavis* par Marie-Hélène Jullien et Françoise Perelman en 1999<sup>4</sup>, je tente de nous sensibiliser une nouvelle fois à la faiblesse, sinon à la fragilité quantitative et qualitative de l'état de nos connaissances scientifiquement assurées à travers la tradition manuscrite des œuvres alcuiniennes.

Il y a plus de deux ans, le 28 janvier 2002, j'ai déjà formulé à Aix-la-Chapelle à l'ombre de la sépulture de Charlemagne, la nécessité de reconstruire non seulement la fortune posthume des grands souverains carolingiens pendant le Moyen Âge et les temps modernes, mais j'ai souligné aussi le desideratum d'écrire les biographies des grands savants de cette époque après leurs vies terrestres, c'est-à-dire de reconstituer leur « *Nachleben* » qui se trouve caché dans les parchemins, les papiers et la mémoire cérébrale des sociétés européennes<sup>5</sup>.

Mettons, en effet, à l'épreuve les traditions artistiques et littéraires que nous pouvons redécouvrir dans les textes de nos bibliothèques et archives! Si l'on consulte la représentation du cosmos intellectuel qu'est la *Divine comédie* de Dante, on se sent frustré de n'y retrouver aucune trace d'Alcuin. Mais encore plus décevant, ni Paul Diacre, compatriote de Dante, ni Éginhard, auteur plus classiciste que germanique, n'ont attiré l'attention du protohumaniste italien, tandis qu'une génération plus tard, Pétrarque s'est rendu compte de certains traits caractéristiques de l'œuvre supposée d'être d'Alcuin. Le seul érudit des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, digne d'être mentionné parmi le deuxième cercle des « hommes de savoir » dans la *Divine comédie*, est le « grand compilateur » (aux yeux des savants bornés du siècle précédent), Raban Maur, qui est guidé par Bonaventure et accompagné d'illuminat de Rieti et d'Augustin, deux disciples de saint François, qui sont tous suivis par Hugues de Saint-Victor, Pierre le Mangeur, Pierre l'Espagnol, Nathan, prophète de l'Ancien Testament, Jean Chrysostome, Anselme de Cantorbéry, Donat et Joachim de Flore<sup>6</sup>.

Lorsqu'on analyse l'art décoratif médiéval, c'est aussi un résultat révélateur de savoir précisément quels savants ou écrivains carolingiens ont provoqué une représentation iconographique contemporaine et plus récente. Jusqu'à ce jour, je n'ai retrouvé qu'une tradition pour une phalange de savants carolingiens tels qu'Alcuin, Raban, Éginhard (?), Brun Candide de Fulda, Wandalbert de Prüm et Milon de Saint-Amand :

3. D. BULLOUGH, « Alcuin's cultural influence... ».

4. M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*

5. M. M. TISCHLER, *Einhart, der Großartige...*

6. *Divina comedia*, Le paradis, chant 12, vers 127-145, ici vers 139, éd. par F. SANGUINETI, *Dantis Alagherii Comedia...*, p. 445 sqq., ici p. 445.

– dans le cas d’Alcuin, il s’agit du fameux « portrait » dans un médaillon de la Bible d’Alcuin à Bamberg<sup>7</sup>, qui a été fabriquée pendant l’abbatiate d’Adalhard de Tours (834-843) à Marmoutier<sup>8</sup>. Le contexte de ce médaillon est une page architecturale classicisante avec le poème dédicatoire sur le contenu du livre, confectionné par le réviseur de la Bible lui-même<sup>9</sup>; en plus, il faut mentionner la scène de Charlemagne et Alcuin dialoguant avec leurs banderoles d’allocutions croisées, au début d’un manuscrit de la *Disputatio de rhetorica et de virtutibus sapientissimi regis Karoli et Albini magistri*, provenant de Hamersleben, du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>;

– pour Raban Maur, il faut rappeler plusieurs spécimens dans la tradition manuscrite de son *Liber de laudibus sanctae Crucis* montrant d’une part l’auteur accompagné d’Alcuin, son maître turonien, dédicant son œuvre à saint Martin (c’est l’intercession d’Alcuin pour son disciple envers le patron du monastère où Raban a étudié sous la tutelle d’Alcuin<sup>11</sup>), scène combinée avec l’illustration de la dédicace à Otgar, archevêque de Mayence<sup>12</sup>, ou combinée alternativement avec l’image de la dédicace au pape Grégoire IV<sup>13</sup>, et d’autre part Raban à genoux, adorant la sainte Croix, dans tous les exemplaires jusqu’ici connus<sup>14</sup>;

7. Bamberg, Staatsbibliothek Bamberg, Msc. Bibl. 1, f° 5 v°.

8. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild...*, p. 5 et 5\* (f° 5 v°); B. FISCHER, *Die Alcuin-Bibel*, planche 3 (f° 334 v°), p. 11 sqq., 14 et 16; W. CAHN, *Romanesque bible illumination*, p. 44 sqq. (f° 5 v°)

9. Éd. par E. DUMMLER, MGH Poet. 1..., p. 287 n° LXVIII; H. QUENTIN, *Biblia sacra...*, p. 51 (édition lacunaire).

10. Hanovre, Kestner-Museum, Inv. Nr. 3927, f° 1 r°; cf. H. HARTEL, *Handschriften des Kestner-Museums...*, p. 33-35 et pl. XI; R. MCKITTERICK, « Die karolingische Renovatio... », p. 684 fig. 15. Je n’ai pas réussi à vérifier les deux représentations d’Alcuin dans le manuscrit munichois BSB, clm 19437 (Alcuin, *De dialectica*), f° 1a v° et 19 v°, mentionnées chez C. E. EDER, *Die Schule des Klosters Tegernsee...*, p. 49 n° 20; D. A. BULLOUGH, *Alcuin. Achievement and reputation...*, p. 222 n. 278.

11. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 124, f° 2 v°, cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild...*, p. 11\*; M. PERRIN, *Rabani Mauri In honorem sanctae Crucis...*, pl. A 2; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 652, f° 1 v°, cf. *ibid.*, p. 12\*; Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, K. II. 20, f° 1 v°. Pour le manuscrit du Vatican cf. H.-G. MULLER, *Hrabanus Maurus...*; pour le manuscrit viennois cf. *ibid.*; pour le manuscrit de Turin cf. C. SEGRE MONTEL, *I manoscritti miniati...* 1, p. 16-18 n° 7; ... 2, fig. 14-18 (f° 1 v°, 2 v°, 3 v°, 6 v° et 20 v°).

12. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 124, f° 3 v°, cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild...*, p. 11\*; M. PERRIN, *Rabani Mauri In honorem sanctae Crucis...*, planche A 3; Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 652, f° 2 v°, cf. *ibid.*, p. 12\*.

13. Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, K. II. 20, f° 2 v°, cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild...*, p. 13\*; C. SEGRE MONTEL, *I manoscritti miniati...* 2, fig. 15; Amiens, Bibliothèque municipale, Ms. 223, f° 2 v°, cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild...*, p. 14\*; M. PERRIN, *Louanges de la Sainte Croix*, p. 38; IDEM (éd.), *Rabani Mauri In honorem sanctae Crucis...*, p. 4; Cambridge, Trinity College, B 16. 3, f° 1 v°, cf. *ibid.*

14. Cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedikationsbild...*, p. 13\* (Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, K. II. 20, f° 33 v°) et 15\* sqq. (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 652, f° 33 v°; Amiens, Bibliothèque municipale, Ms. 223, f° 33 v°; cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 124, f° 34 v°; Vienne,

– pour Éginhard, on propose, dès sa redécouverte par Charles Abel en 1868<sup>15</sup>, l'identification (non complètement sûre à mon avis) d'une figurine dessinée à la plume dans le manuscrit méssin de la *Translatio des saints Marcellin et Pierre*, provenant de Saint-Arnoul, mais malheureusement brûlé en 1944<sup>16</sup>. Cette esquisse non élaborée de la deuxième moitié du IX<sup>e</sup> siècle montre dans une scène dédicatoire un homme qui est en train de faire passer son œuvre (ladite *Translatio* ?) en forme d'une feuille de parchemin ;

– pour Brun Candide, je mentionne son entretien (?) avec Modeste dans un manuscrit de sa *Vie d'Eigil de Fulda*, dédié à Modeste, selon Walter Berschin la première biographie illustrée du Moyen Âge, malheureusement perdu pendant la guerre des Trente Ans, dont les illustrations ont été publiées en forme de gravures par Christophe Brouwer en 1612<sup>17</sup> ;

– pour Wandalbert de Prüm, je peux citer les scènes de la dédicace de son *Martyrologe* à Louis le Germanique (au lieu du destinataire original, l'empereur Lothaire I<sup>er</sup>) et de la fabrication de l'œuvre par l'auteur lui-même au début et à la fin d'un manuscrit de Reichenau, du troisième quart du IX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup> ;

– finalement, j'indique la scène de Milon de Saint-Amand dédicant sa *Vie de saint Amand* à Charles le Chauve, qui est conservée dans une copie du monastère, élaboré au milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>.

Posons en plus la question de la physionomie littéraire d'Alcuin pendant le Moyen Âge à travers les sources biographiques et historiques, les catalogues d'œuvres, et l'inventaire des manuscrits dressé par Marie-Hélène Jullien et Françoise Perelman, l'image enrichie par moi-même à la fin de ma contribution sur quelques témoins littéraires peu connus jusqu'ici. Pour préciser le résultat le plus méthodiquement possible, je l'ai contrôlé en parcourant les volumes des grands *corpora* d'éditions (PL, MGH et CCCM). Je suis conscient qu'il faudrait aussi consulter les nombreux

---

Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 911, f° 30 v° ; Cambridge, Trinity College, B 16. 3, f° 30 v° ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 2422, f° 29 v° ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 2423, f° 31 v° ; Lyon, Bibliothèque municipale, Ms. 597, f° 24 v° ; Orléans, Bibliothèque municipale, Ms. 145, f° 30 v° ; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 2421, f° 31 v° ; Madrid, Biblioteca Nacional, Ms. A 73, f° ? ; Montpellier, Bibliothèque Interuniversitaire, Ms. 16, f° ? ; Cambridge University Library, MS Gg. 5. 35., f° 225 r°) ; M. PERRIN, *Louanges de la Sainte Croix*..., p. 102 (Amiens, Bibliothèque municipale, Ms. 223, f° 33 v°) ; *idem* (éd.), *Rabani Mauri In honorem sanctae Crucis*..., p. 216 ; *idem*, *Rabani Mauri In honorem sanctae Crucis*..., pl. B 28 (Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 124, f° 35 v°).

15. C. ABEL, « Un portrait d'Éginard... ».

16. Metz, Bibliothèque municipale, Ms. 306 [ancien E. 99]. Cf. H. SCHEFFERS, *Einhard. Ein Lebensbild*..., p. 3 fig. 1 ; M. HEINZELMANN, « Einhard's "Translatio Marcellini et Petri"... », p. 275.

17. W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil*..., p. 256.

18. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 438, f° 1 v° et 30 r° ; cf. J. PROCHNO, *Das Schreiber- und Dedicationsbild*..., p. 17 et 17\* (f° 30 r°) ; P. E. SCHRAMM et F. MÜTHERICH, *Die deutschen Kaiser und Könige*..., p. 162 et p. 300 fig. 23 (f° 1 v°).

19. Biblio. mun. Valenciennes, Ms. 502 [461], f° 74 r° ; cf. P. E. SCHRAMM et F. MÜTHERICH, *Die deutschen Kaiser und Könige*..., p. 175 et p. 317 fig. 44.

catalogues de bibliothèques médiévales<sup>20</sup> pour compléter et préciser les données de mes recherches, ceci restera ma tâche à remplir dans un avenir peu éloigné quand j'aurai plus de temps à ma disposition.

En confrontant d'abord ce que nous savons aujourd'hui sur l'œuvre authentique d'Alcuin avec les connaissances médiévales contemporaines et plus récentes, on doit se référer, en premier lieu, à la *Vie d'Alcuin*, écrite pendant la troisième décennie du IX<sup>e</sup> siècle (821/829) par un auteur anonyme à Ferrières, monastère dont Alcuin avait été abbé. Cette *Vie* donne au chapitre 21 une liste bien incomplète des œuvres d'Alcuin, mais plus ou moins précise et correcte :

*Postulante namque imperatore Karolo, scripsit librum de sancta Trinitate utilissimum<sup>21</sup>, necnon de rethorica<sup>22</sup>, dialectica<sup>23</sup> et musica<sup>24</sup>. Scripsit ad Gundradam de animae ratione<sup>25</sup>. Postulantibus feminis Gisla et Richtrude, honestissime super evangelium Iohannis partim de suo, partim de sancto Augustino mirabile opus composuit<sup>26</sup>. Scripsit et in quattuor epistolis Pauli, ad Hephesios scilicet, ad Titum, ad Philemonem et ad Hebraeos<sup>27</sup>; ad Fredegisum*

20. À consulter M. MANITIUS, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen... », p. 667 sqq.; IDEM, « Zu Johannes Scottus... », p. 762; IDEM, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen. Nachtrag », p. 766; IDEM, « Geschichtliches aus alten Bibliothekskatalogen. Zweiter Nachtrag », p. 716.

21. *De fide sanctae et individuae Trinitatis* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 134-139, n° ALC 28). Il existe aussi un opuscule sous le titre *De trinitate ad Fredegisum quaestiones XXVIII* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 151-153 n° ALC 36).

22. *Disputatio de rethorica et de virtutibus sapientissimi regis Karoli et Albini magistri* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 159-162 n° ALC 39).

23. *De dialectica* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 130-133 n° ALC 26). Pour la section « De perihermenii » dans cette œuvre cf. C. H. KNEEPKENS, « Some notes on Alcuin's *De perihermenii...* ».

24. *De musica* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 142 n° ALC 31), œuvre mentionnée à Fulda dans le catalogue du IX<sup>e</sup> siècle : *Eiusdem De musica liber I, in uno codice*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 20; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 65 n° 22, et au Puy, XI<sup>e</sup> siècle : *Post, liber Augustini de magistro, cum quo Alcuinus de dialectica, rethorica, musica, arimetica (!), geometria, astronomia*, éd. par L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits...*, p. 444 n° 34. Voir le grand intérêt d'Alcuin pour la musique dans le contexte liturgique (cf. n. 42). Cette œuvre sur la musique est probablement perdue; cf. B. BISCHOFF, « Die Bibliothek im Dienste der Schule... », p. 226.

25. *De animae ratione ad Eulaliam virginem* (= Alc. Ep. 309; M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 121-125 n° ALC 17 et p. 347 n° ALC 45.309).

26. *Expositio in Iohannis Evangelium* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 371-375 n° ALC 51).

27. M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 375-378 n° ALC 52-55. *L'Expositio in S. Pauli Epistolam ad Ephesios* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 375 n° ALC 52) est transmise seulement en fragments. Elle est mentionnée à Fulda dans le catalogue du IX<sup>e</sup> siècle : *Eiusdem in epistulam Pauli ad Ephesios, in uno codice*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 16; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 65 n° 14, mais elle manque dans d'autres listes carolingiennes à Lorsch : *Liber Albini in epistula Pauli ad Ebreos*, éd. par A. HASE, *Mittelalterliche Bibliotheksverzeichnisse...*, p. 162 l. 13 sqq. et p. 173 l. 28 sqq., à Reichenau a. 821/822 : *Alchvini super epistolas Pauli ad Titum et Philemonem et ad Hebraeos liber I*, éd. par P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 253 l. 38 sqq., et à Reichenau a. 822-838 : *Alchvini liber super epistolas Pauli ad Titum, ad Philemonem et ad Hebraeos, ibid.*, p. 254 l. 6 sqq.

*in Psalmis*<sup>28</sup>; *ad Widonem comitem omelias de principalibus vitiis et virtutibus*<sup>29</sup>; *ad Sigulfum suum quaestiones in Genesi perutiles*<sup>30</sup>, *in Proverbiis Salomonis*<sup>31</sup> *et Ecclesiasten*<sup>32</sup>, *in Canticisque Canticorum grammatica sub brevitate ineffabiliter*<sup>33</sup>; *sub nominibus Franci et Saxonis de lumatica cum interrogatione et responsione facundissimum libellum composuit*<sup>34</sup>. *Collegit multis de patrum operibus omeliarum duo volumina*<sup>35</sup>. *Scriptis de ortographia*<sup>36</sup>. *In centesimo quoque octavo decimo psalmo stilo usus est aureo*<sup>37</sup>. *Sunt et alia multa, quae quisquis legerit et diligenter scrutatus fuerit, non modicam sui aedificationem reperiet, sicut in epistolis ad multos directis*<sup>38, 39</sup>.

C'est à peu près notre image<sup>40</sup> d'un Alcuin théologien-exégète, commentateur de plusieurs livres bibliques majeurs d'une part, et d'un théo-

28. *Enchiridion in Psalmos poenitentiales, in Psalmum CXVIII et in Psalmos graduales* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 168-170 n° ALC 44).

29. *De virtutibus et vitiis* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 153-159 n° ALC 37).

30. *Quaestiones in Genesim ad litteram per interrogationes et responsiones* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 485-488 n° ALC 76) à la fin desquelles se trouve l'interrogation 281 titrée *De benedictionibus patriarcharum* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 128).

31. *In Proverbia* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 116 et 369), probablement perdu, mais mentionné dans le catalogue de Fulda du IX<sup>e</sup> siècle : *Eiusdem in Proverbia Salomonis, in uno codice*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 16; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 65 n° 15.

32. *Expositio in Ecclesiasten* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 369-371 n° ALC 50), mentionnée dans le catalogue de Fulda du IX<sup>e</sup> siècle : *Eiusdem in Ecclesiasten, in 1 codice*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 16; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 65 n° 16. Cf. M. KIELING, *Terrena non amare...*

33. *Compendium in Canticum canticorum* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 116-119 n° ALC 15), mentionné dans le catalogue de Fulda du IX<sup>e</sup> siècle comme *Metrum eiusdem in Cantica Canticorum et Versus illius ad diversos, in 1 codice*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 20; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 65 n° 23 (ce qui se réfère au poème de dédicace au début de l'œuvre, éd. par E. DUMMLER, MGH Poet. 1, p. 299 n° LXXVIII), dans la liste de Reichenau a. 821/822 comme *In cantica canticorum brevis expositio, volumen 1*, éd. par P. LEHMANN, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge...*, p. 250 l. 24, dans deux catalogues de Lorsch du IX<sup>e</sup> siècle comme *Eiusdem in cantica canticorum*, éd. par A. HASE, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 162 l. 10 et p. 173 l. 25, et sous le titre *Alcuinus... Expositio super cantica canticorum* dans le catalogue de la bibliothèque du Bec au XII<sup>e</sup> siècle, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 109 n° 86, 16.

34. *Ars grammatica* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 21-23 n° ALC 9).

35. *Homiliarium* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 381 sqq. n° ALC 59), perdu ou pas encore retrouvé; mentionné dans le catalogue de Fulda du IX<sup>e</sup> siècle : *Item eiusdem Omeliae, in 1 cod.*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 17; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 65 n° 17.

36. *De orthographia* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 142-145 n° ALC 32).

37. Cf. n. 28.

38. Alc. Ep. (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 171-354 [355] n° ALC 45).

39. Éd. par W. ARNDT, MGH SS 15, 1, p. 194 l. 46 – p. 195 l. 11. Après la redécouverte du manuscrit rémois de l'époque carolingienne (Reims, Bibliothèque municipale, Ms. 1395, f° 89 r°-113 v°; cf. M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 8; D. A. BULLOUGH, *Alcuin. Achievement and reputation...*, p. 21 n. 47 et p. 102 sqq.), encore signalé d'être perdu chez W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil*, p. 176 n. 225, il s'impose la nécessité d'une nouvelle édition critique de la *Vie d'Alcuin*.

40. J.-P. BOUHOT, « Bibliographie... »; M. GORMAN, « Alcuin before Migne... », p. 102 sqq. (avec des critères d'authenticité, à mon avis, formulés trop schématiquement et rigoureusement).

logien systématique d'autre part. En outre se dessine un Alcuin moraliste, le grammairien, l'écolâtre et l'auteur de nombreuses lettres. Mais, il y a plusieurs facettes de l'œuvre fixées aujourd'hui non expressément mentionnées (parce que peu ou pas connues?) dans cette citation – celles du dogmatique du Symbole catholique, du « *filioque* » et de la réfutation de l'adoptianisme des théologiens mozarabes Félix d'Urgel et Élipand de Tolède<sup>41</sup>, du liturgiste, homme religieux et pastoral<sup>42</sup>, de l'hagiographe innovateur et modernisant<sup>43</sup>, du réorganisateur des sciences<sup>44</sup>, de l'homme des sciences naturelles<sup>45</sup>, du philologue et de l'éditeur critique

41. Alc. Ep. 23 (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 189 *sqq.* n° ALC 45.23); *Liber contra Felicem haeresim* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 470 *sqq.* n° ALC 64); *Adversus Felicem Urgellitanum episcopum* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 14-16 n° ALC 6) et *Adversus Elipandum Toletanum* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 12-14 n° ALC 5). Mais l'auteur de la *Vita* connaît la participation d'Alcuin aux querelles adoptianistes; cf. *eritque Christus dux tui itineris, perducens ac gubernans te illic advenam, sis ut expugnator nefandissimae heresis, hominem Christum quae conabatur adoptivum astruere*, éd. par W. ARNDT, MGH SS 15, 1, p. 189 l. 33-35; voir en plus c. 10, *ibid.*, p. 190 *sqq.* Pensons aussi au traité *De fide sanctae et individuae Trinitatis*; cf. n. 21.

42. *Comes ab Albino emendatus* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 113 *sqq.* n° ALC 12); *De psalmodum usu liber* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 145-148 n° ALC 33), cf. S. WALDHOF, *Alkuins Gebetbuch...*; *Confessio peccatorum pura* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 119-121 n° ALC 16), cf. M. S. DRISCOLL, *Alcuin et la pénitence...* Ne pas oublier sa rédaction d'un sacramentaire mixte, c. à d. combinat le Grégorien et le Gélasien et ajoutant un appendice de longues collections de messes votives (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 474-476 n° ALC 68); cf. H. BARRE ET J. DESHUSSES, « À la recherche... »; J. DESHUSSES, « Les messes d'Alcuin ». Dans le c. 60 du *Micrologus* de Bernolde de Constance on lit : *Fecit tamen idem Albinus in sancta Ecclesia non contemendum opus, nam Gregorianas orationes in libris Sacramentorum collegisse asseritur, paucis aliis adjectis, quas tamen sub obelo notandas esse indicavit. Deinde alias orationes sive praefationes, etsi non Gregorianas, ecclesiasticae tamen celebritati idoneas collegit, sicut prologus testatur quem post Gregorianas orationes in medio ejusdem libri collocavit*, PL 151, col. 1020 l. 39-48. Quelquefois, on soupçonne aujourd'hui l'opuscule pastoral sous le titre *Ordo de catechizandis rudibus* d'être plutôt inauthentique (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 481 *sqq.* n° ALC 74).

43. *Vita S. Willibrordi* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 507-511 n° ALC 92) et en forme réécrite les *Vita S. Vedasti* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 504-506 n° ALC 91), *Vita S. Richarii* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 501-503 n° ALC 90) et *Vita S. Martini* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 498-501 n° ALC 89); cf. W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil...*, p. 113-175; C. VEYRARD-COSME, *L'œuvre hagiographique en prose...*

44. *Admonitio generalis* (collaboration) (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 10-12 n° ALC 4); *Disputatio de vera philosophia* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 162-164 n° ALC 40) et *Disputatio Pippini cum Albino* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 164 *sqq.* n° ALC 41).

45. *Propositiones ad acuendos iuvenes cum solutionibus* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 482-485 n° ALC 75; 56 devinettes mathématiques et 53 solutions), qui sont mentionnées dans le catalogue de Fulda du IX<sup>e</sup> siècle : *Eiusdem De formulis arithmeticae artis, in uno codice*, éd. par G. BECKER, *Catalogi...*, p. 31 n° 13, 21; G. SCHRIMPF, *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse...*, p. 66 n° 25. Voir aussi le catalogue du XI<sup>e</sup> siècle de la Cathédrale du Puy, qui décrit Alcuin comme l'auteur de tous les sept arts libéraux : *Alcuinus de dialectica, rethorica, musica, arimetica (!), geometria, astronomia*; cf. n. 24. C'est exactement l'idée du *vir undecumque doctissimus*, témoignée par son disciple Éginhard; cf. *Vie de Charlemagne* c. 25 : *In discenda grammatica Petrum Pisanum diaconum senem audivit*

de la *Vulgate* hiéronymienne révisée<sup>46</sup>, de l'éditeur des *Decem categoriae* d'Augustin<sup>47</sup> et des pseudo-correspondances de l'Antiquité tardive<sup>48</sup>, et finalement du poète productif<sup>49</sup>. Même si ces aspects sont résumés sous la formule de beaucoup d'autres œuvres non spécifiées (*Sunt et alia multa...*), l'image encore carolingienne d'un *homo universalis* devait être indéniablement la source principale de multiples fausses attributions déjà contemporaines<sup>50</sup>. Les nuances carolingiennes de cette omnipotence littéraire se concentrent – d'après mes impressions vagues, créées lors de la lecture de la *Clavis* – avant tout aux métiers de l'exégèse<sup>51</sup>, de la théologie<sup>52</sup> et de la liturgie<sup>53</sup>.

Mais en général, vue l'importance de la physionomie érudite d'Alcuin pour la recherche actuelle, on est obligé d'avouer un état plus ou moins décevant de nos informations historiographiques et littéraires sur Alcuin entre le IX<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. Bien qu'Alcuin soit nommé *summus scholasticus* dans la seule épître connue de Thégan, envoyée au noble Hatton, auquel le chorévêque de Trèves envoie une copie du traité d'Alcuin sur la sainte

---

[sc. Karolus], in ceteris disciplinis Albinum cognomento Alcoinum, item diaconem, de Brittonia Saxonici generis hominem, virum undecumque doctissimum, praeceptorem habuit, apud quem et rethoricae et dialecticae, praecipue tamen astronomiae ediscendae plurimum et temporis et laboris impertivit, éd. par [G. WAITZ -] O. HOLDER-EGGER, MGH SS rer. Germ. [25], p. 30 l. 10-16. Des questions astronomiques sont aussi traitées dans les épîtres 126, 145, 170 et 148 (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 246 sqq. n° ALC 45.126, p. 262 n° ALC 45.145, p. 276 sqq. n° ALC 45.170 et p. 263 sqq. n° ALC 45.148).

46. Cf. les divers poèmes dédicatoires ajoutés aux bibles alcuiniennes (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 77-91 n° ALC 11.65-11.71.1; cf. *ibid.*, p. 166-168, n° ALC 43). Pour ces bibles turoniennes cf. D. GANZ, « Mass production of early medieval manuscripts... »; R. MCKITTERICK, « Carolingian bible production... ».

47. Cf. carm. 73, MGH Poet. 1, p. 295 n° LXXIII.

48. *Alexandri et Dindimi epistolae* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 95 sqq. n° ALC 11.81); *Epistolae Senecae ad Paulum et Pauli ad Senecam* (*ibid.*); cf. *Carmen* 81, MGH Poet. 1, p. 300 n° LXXXI.

49. *Versus de patribus regibus et sanctis Euboricensis ecclesiae* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 495-497 n° ALC 87), poème sur l'église de York, son personnel et ses richesses bibliophiles); *Carmina* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 25-106 n° ALC 11); *Epitaphia* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 356-365 n° ALC 46); *Inscriptiones* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 385-461 n° ALC 61).

50. M. GORMAN, « Alcuin before Migne », p. 100 sqq. avec n. 1, compte presque 100 textes erronément attribués à Alcuin pendant le Moyen Âge qui sont rangés parmi les véritables œuvres d'Alcuin chez M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 3-511.

51. *Commentarium in Matthaenum* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 512 sqq. n° ALCPs 1; éd. par B. LOFSTEDT, *Anonymi in Matthaenum*) et *De septem sigillis* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 519 sqq. n° ALCPs 13). L'autre Commentaire d'Apocalypse, *l'Explanatio Apocalypsis per interrogationem et responsionem* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 367 sqq. n° ALC 48), semble être authentique.

52. *Confessio fidei* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 514 n° ALCPs 4); *De processione Spiritus sancti* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 517 sqq. n° ALCPs 11) et *Dicta Albini diaconi de imagine Dei* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 520-524 n° ALCPs 14).

53. *Officia per ferias* (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 529 sqq. n° ALCPs 22). Au contraire, le *De laude Dei et de confessione orationibusque sanctorum*, œuvre encore inédite, est probablement d'Alcuin (M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 140 sqq. n° ALC 30).

Trinité<sup>54</sup>, cette épithète est seulement fondée sur cette œuvre qu'Alcuin a lui-même qualifié comme la plus importante de sa production littéraire.

Même situation en consultant et jugeant des catalogues du genre *De viris illustribus* les plus répandus au Moyen Âge : On ne cesse de gagner l'impression des difficultés énormes de dresser une liste des œuvres alcuiniennes tout à fait satisfaisante, comparable au catalogue de la *Vie d'Alcuin*. Vu la tradition quasi nulle de cette biographie, les connaissances spécifiques de cet index semblent être demeurées inconnues chez les écrivains de la littérature médiévale. Ni Notker le Bègue, ni les historiens omniscients de la littérature médiévale pendant les XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles tels que Sigebert de Gembloux, Honorius Augustodunensis, Wolfer de Prüfening, Hélinand de Froimont ou Vincent de Beauvais n'en révèlent une réception. Bien au contraire, on peut, chaque fois, constater le fait d'amasser à nouveau les matériaux alcuiniens selon les données certainement lacunaires des différentes collections de livres.

Dans sa *Notatio de illustribus viris* (885), deux épîtres sur la lecture de la Bible et sur la littérature en général – du reste la seule œuvre de ce genre de l'époque carolingienne<sup>55</sup> – le moine de Saint-Gall formule une louange plutôt douteuse d'Alcuin. Comparable à sa propre qualification d'un Alcuin érudit universel et invisible, estimation donnée juste au début de ses *Gestes de Charlemagne* (I 2)<sup>56</sup>, l'universalité stupéfiante d'Alcuin, rangé parmi les auteurs ayant réalisé en passant quelques œuvres exégétiques, est caractérisée par une certaine ambition de l'emporter sur tous les prédécesseurs et contemporains dans tous les métiers du savoir, soit dans la grammaire et la dialectique, soit dans la théologie ou dans l'exégèse, soit dans les sciences morales. Au contraire, Notker n'est pas d'accord avec l'avis de son disciple Salomon que la lecture des épîtres d'Alcuin soit à refuser à cause d'un certain orgueil de son auteur<sup>57</sup>.

Ce qui reste dans les siècles à venir, c'est la connaissance de son œuvre la plus importante, le *Traité sur la sainte Trinité*, qui est seul cité chez un auteur supposé être carolingien, qui peut être Landulphe, dans un abrégé amplifié des *Institutiones divinae* de Cassiodore. Cette liste de la lecture des textes théologiques et spirituels à recommander est transmise sous le titre *De expositoribus divinae legis et de auctoribus a Christianis perlegendis libri III* dans un manuscrit de Bénévent du XI<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>.

54. MGH Ep. 5, p. 337 n° 22, ici l. 21 sqq. Pour la datation et l'interprétation de cette épître cf. E. TREMP, *Studien zu den Gesta Hludowici imperatoris...*, p. 9-15.

55. M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur...*, p. 281 et 358; W. BERSCHIN, *Biographie und Epochenstil...*, p. 411-413.

56. *Qui erat in omni latitudine scripturarum supra ceteros modernorum temporum exercitatus, utputa discipulus doctissimi Bedę post sanctulum Gregorium tractatoris*, éd. par H. F. HAEFELE, MGH SS rer. Germ. N. S. 12, p. 3 l. 6-9.

57. E. RAUNER, « Notkers des Stammlers 'Notatio'... », p. 64 l. 159-167.

58. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. lat. 4955, f° 140 r<sup>o</sup>a-143 r<sup>o</sup>b. *Alconi de trinitate libri III*, éd. par P. LEHMANN, « Cassiodor-Studien. V... », p. 268 l. 9 (dans le c. 16). Le manuscrit provient du monastère de Sainte-Sophie à Bénévent. À la page finale

Pour Sigebert de Gembloux dans son *Catalogus de viris illustribus* (paragraphe 83; 1111)<sup>59</sup>, Alcuin est l'exégète, dogmatique et moraliste de premier ordre dont il connaît presque toutes les œuvres principales (*Commentaires sur Genèse, Les Psaumes et l'Évangile de saint Jean, Traité sur la sainte Trinité, Traités sur les vertus et les vices et sur l'âme*). Sigebert connaît aussi la révision de la *Vulgate*. Les contributions d'Alcuin aux arts libéraux et à l'hagiographie ne sont pas exprimées. Le seul pseudo-texte mentionné par le moine de Gembloux est le *Prognosticon de futuro saeculo* dont l'auteur correct est Julien de Tolède<sup>60</sup>.

C'est toute l'image contraire que dessine le compilateur popularisant Honorius Augustodunensis dans son *De luminaribus ecclesiae* (l. IV c. 2; après 1130)<sup>61</sup>. Pour lui, Alcuin est avant tout l'auteur des livres de l'enseignement propédeutique. Mais bien qu'il sache que l'œuvre alcuinienne est beaucoup plus riche, il ne se risque pas à en préciser sa connaissance : manque de volonté ou pénurie d'ouvrages de référence ?

Aux yeux du contemporain, l'Anonyme de Melk, qui est peut-être Wolfger de Prüfening<sup>62</sup>, l'auteur carolingien mentionné dans son *De scriptoribus ecclesiasticis* (c. 41 ; après 1130)<sup>63</sup> est l'homme du trivium, mais également l'astronome, le théologien de la sainte Trinité, de la morale et de l'exégèse. Une nouveauté mise en jeu est les *Officia ordinata per septem ferias*, une œuvre, à vrai dire, pseudo-alcuinienne, qui était encore en usage dans beaucoup d'églises du XII<sup>e</sup> siècle.

Chez Hélinand de Froidmont<sup>64</sup>, c'est encore le travail sur la sainte Trinité dont la mémoire est fixée dans le contexte historique de l'an 790, développé dans sa *Chronique*. Pour lui, Alcuin est en plus le réviseur de la Bible latine et compositeur des offices (*historiae*) de la sainte Trinité et du protomar-

---

est noté, d'une main du XII<sup>e</sup> siècle, un certain « Ladulfus », moine de cet établissement monastique (f° 209 v° col. b). Cf. E. A. LOEW et V. BROWN, *The Beneventan script...* 1, p. 53, 68 et 78; ... 2, p. 151 (sans connaître l'article de P. LEHMANN).

59. R. WITTE, *Catalogus Sigeberti Gemblacensis monachi...*, p. 76 l. 569, p. 77 l. 583. Cf. le passage plus ou moins parallèle dans le *Chronicon* de Sigebert de Gembloux ad a. 790 : éd. par L. K. BETHMANN, MGH SS 6, p. 335 l. 38-41.

60. M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 530 sqq. n° ALCPs 23. Pour la source manuscrite possible de cette tradition chez Sigebert cf. E. DEKKERS, « Sigebert van Gembloux... », p. 73.

61. *Alcuinus, natione Anglus, Eboracae civitatis diaconus, officio scholasticus, dignitate abbas, magister Caroli imperatoris, scripsit breviter omnes liberales artes ad praedictum imperatorem, et multa alia praeclara*, PL 172, col. 230 l. 3-7; cf. H. MENHARDT, « Der Nachlaß des Honorius Augustodunensis », *passim*. Cf. aussi n. 63.

62. F. FUCHS, « Zum Anonymus Mellicensis »; M.-O. GARRIGUES, « Wolfger de Prüfening... ».

63. PL 213, col. 974 l. 6-21; E. ETTLINGER, *Der sog. Anonymus Mellicensis...*, p. 70; F. R. SWIETEK, *Wolfger of Prüfening's De scriptoribus ecclesiasticis...*, p. 138 l. 635 – p. 139 l. 648. Le passage *Hic per septem ferias... in multis hodieque servatur ecclesis* semble être puisé dans le *Micrologus* c. 60 de Bernolde de Constance, PL 151, col. 1020 l. 11-17 et 22-27. Voir la tradition comparable chez Honorius Augustodunensis, *Gemma animae* IV 117 : PL 172, col. 736 l. 31-37. Honorius, pour sa part, est source directe de Sicard de Crémone, *Mitrale* VIII 1, PL 213, col. 389 l. 35-40.

64. PL 212, col. 839 l. 25-38.

tyr de l'Église, saint Étienne, tradition qu'il a puisée dans la *Summa de ecclesiasticis officiis* de Jean Béleth<sup>65</sup>.

Dépendant partiellement d'Hélinand, pour Vincent de Beauvais dans son *Speculum historiale* (XXIII 173 sqq. ; environ 1256), Alcuin est avant tout l'auteur du *traité de la sainte Trinité* et correcteur de l'histoire divine. Les œuvres scolaires, exégétiques et dogmatiques complètent cette image d'un auteur complexe<sup>66</sup>.

Encore plus étendues, mais aussi quelquefois imprécises sont les connaissances littéraires que l'abbé bénédictin Jean Trithème révèle dans ses deux catalogues des auteurs bénédictins et ecclésiastiques. Dans son *De viris illustribus Ordinis Sancti Benedicti* (c. 26; environ 1492)<sup>67</sup> et son *De scriptoribus ecclesiasticis* (1494)<sup>68</sup> c'est de nouveau le *traité sur la sainte Trinité* qui est mentionné en premier lieu. Parmi les textes exégétiques, philosophiques, éthiques, dogmatiques, propédeutiques, hagiographiques et épistolaires, on découvre au moins deux œuvres apocryphes, le *De artibus liberalibus lib. 1.*<sup>69</sup> et le *Prognosticon de futuro saeculo*, la dernière très probablement puisée dans Sigebert de Gembloux. L'identification satisfaisante des œuvres titrées *De Logica*, *De arte Poetica*<sup>70</sup>, *De Sparsione litterarum* et *De Metris* n'est pas possible pour le moment.

Revenons maintenant à la *Clavis* en exprimant d'abord une position scientifique pas encore formulée dans les comptes-rendus et articles actuels<sup>71</sup>! En dépit de l'extrême utilité de cet inventaire des manuscrits alcuiniens dont nous disposons depuis 1999, on ne peut, malheureusement, pas contrôler l'état exact du savoir spécifique des commettants et des copistes des manuscrits individuels en ce qui concerne la paternité littéraire d'Alcuin. Pour reconstruire les connaissances littéraires au Moyen Âge, il est absolument indispensable de savoir exactement les titres des textes authentiques dans tous les témoins manuscrits révélés (a.) pour regrouper les témoins en familles apparentées, (b.) pour déterminer les connaissances exactes sur l'œuvre d'Alcuin dans les différentes régions et périodes du Moyen Âge, et finalement (c.) pour définir le pourcentage des textes anonymes ou publiés sous des noms déformés et aberrants par rapport à la transmission totale. Pour donner un exemple de comparaison en

65. Éd. par H. DOUTEIL, *Johannis Beleth Summa de ecclesiasticis officiis*, p. 259 col. a l. 156-174. Une source de Jean Beleth semble être le *Micrologus* c. 60 de Bernolde de Constance; PL 151, col. 1020 l. 3-14. Voir aussi Guillaume Durand, *Rationale divinarum officiorum* VI, CXIV, 6, éd. par A. DAVRIL et T. M. THIBODEAU, *Guillelmi Duranti Rationale divinarum officiorum V-VI*, p. 540 l. 95-108, et Sicard de Crémone, *Mitrale* IX 6, PL 213, col. 408 l. 6-8.

66. Éd. dans : *Bibliotheca Mundi seu Speculi Maioris...*, p. 960 col. a l. 13-16 et p. 960 col. b l. 23-33.

67. PL 100, col. 130 l. 28-35.

68. Éd. par M. FREHER, *Johannis Trithemii... primae partis opera historica...*, p. 250 l. 9-31.

69. M.-H. JULLIEN et F. PERELMANN, *Clavis...*, p. 518 sqq. n° ALCPs 12.

70. M.-H. JULLIEN et F. PERELMANN, *Clavis...*, p. 126 n° ALC 20.

71. R. SCHIEFFER, dans : DA 56 (2000), p. 615-616; M. GORMAN, « Alcuin before Migne », p. 105 sqq.

ce qui concerne un autre auteur important de l'époque : j'ai constaté, pour ce qui est de l'attribution plus ou moins exacte de la *Vie de Charlemagne* à Éginhard au cours des siècles médiévaux, environ 22 % seulement (i.e. 25 mss.)<sup>72</sup>, alors que la transmission sous des noms estropiés<sup>73</sup> ou faux<sup>74</sup> et sous l'anonymat<sup>75</sup> en fait toutefois 10 % (12 mss.) et 68 % (78 mss.).

J'en suis sûr : l'anonymat d'une grande partie de la transmission médiévale de la *Vie de Charlemagne* a favorisé les essais d'identification de l'auteur ou de l'éditeur de cette biographie. Pour fournir des preuves pour ma thèse, je veux finalement présenter quelques trouvailles sur Alcuin que j'ai été heureux de faire lors de mes recherches sur les biographies carolingiennes. J'ai l'intention d'ajouter de nouveaux aspects de l'image que s'est construite le public scientifique d'un Alcuin quasi omniprésent dans des œuvres qui semblaient être contemporaines du savant très connu de l'entourage de Charlemagne. Plusieurs manuscrits médiévaux de la célèbre biographie de Charlemagne, par Éginhard, portent des titres variés qui témoignent tous d'une paternité littéraire d'Alcuin. Le manuscrit clunisien de l'époque de l'abbé Odilon (994-1049), probablement du premier quart

72. « Einhardus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 10758; Londres, British Library, Add. 38112; Zurich, Zentralbibliothek, C 363), « Einhartus » (Rouen, Bibliothèque municipale, Ms. 1158), « Einardus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 4628 A; Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. 5380-84; Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. II 2541; Londres, British Library, Add. 39646; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 6187; Brême, Universitätsbibliothek, msh 0044-02), « Ainardus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 5927; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 5943 A), « Eginhardus » (Gießen, Universitätsbibliothek, Ms. 696a), « Eginhartus » (Hambourg, Stadt- und Universitätsbibliothek, Cod. hist. 292; Mayence, Priesterseminar, Hs. 243), « Eginardus » (Saint-Petersbourg, Bibliothèque nationale Russe, Ms. lat. F. v. IV. 4; Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 637; Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 692; Londres, British Library, Add. 21109; Heidelberg, Universitätsbibliothek, s. n.; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 5943 B; Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Reg. lat. 550; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 5925), « Aeginardus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 5354) et « Aeginart » (Copenhague, Kongelige Bibliotek, Ny Kgl. Saml. 2° 254).

73. « Benhardus » (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 532), « Emhardus » (Troyes, Bibliothèque municipale, Ms. 294bis), « Bernhardus » (Montpellier, bibliothèque interuniversitaire, Ms. 142), « Bernardus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 4631), « Meinardus » (Oxford, Bodleian Library, Ms. lat. class. d. 39) et « Guertinus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 14663; Paris, Arsenal, Ms. 1094).

74. « Alcuinus » (Cambridge, Gonville & Gaius, Ms. 177/210; Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 6186; Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Vat. Pal. lat. 1569), « Lodovicus » (Rome, Biblioteca Nazionale Centrale, Ms. 1419) et « Strabus » (Hanovre, ULB, XIII 859).

75. Ont été ajoutés plus tard aux manuscrits originalement anonymes les noms suivants : « Einardus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 17656), « Eynhardus » (Fribourg-en-Brigau, Universitätsbibliothek, Ms. 468), « Einardus » et « Eginhartus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. lat. 4937, II), « Eginhardus » (Bruxelles, Bibliothèque Royale, Ms. 7503-18; Salisbury, CL, Ms. 80), « Eginhartus » (Londres, British Library, Egerton 810), « Berengarius » (Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 639), « Alcuinus » (Paris, Bibliothèque nationale de France, Ms. nouv. acq. lat. 2664) et « Alcvinus » (Leyde, Universitätsbibliothek, B. P. L. 20)

du XI<sup>e</sup> siècle (le plus tôt 1016?), le Ms. nouv. acq. lat. 2664 de la Bibliothèque nationale de France de Paris, donne sur le feuillet 32r<sup>oa</sup> l'inscription *Incipit vita et actus domni Karoli imperatoris magni edita ab alcuino magistro*. C'est le plus ancien témoin d'une telle tradition que j'ai retrouvé jusqu'à aujourd'hui<sup>76</sup>. Comme témoin apparenté se présente le Ms. lat. 6186 de la même bibliothèque, codex français de la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (pas avant 1265), qui porte le titre *Vita vel actus Karoli imperatoris magni ab alcuino eiusdem magistro*<sup>77</sup>. Une tradition conforme, publiée par Édouard Jeuneau en 1975 sur la base d'un document des Archives communales de Cluny<sup>78</sup>, atteste l'édition de la *Vie de Charlemagne* réalisée par Alcuin. Selon cette tradition une copie de cette publication avait le prestige d'être le plus ancien manuscrit de l'abbaye, parce qu'il a été un don du roi Charles le Simple au fondateur de Cluny, Guillaume d'Aquitaine, qui, à son tour, l'a fait passer aux mains du premier abbé Bernon. C'était seulement pendant les guerres de religion au XVI<sup>e</sup> siècle ou pendant la Révolution que cette ancienne copie a disparu<sup>79</sup>. Où chercher donc le lieu de création de la tradition d'une édition alcuinienne de la *Vie de Charlemagne*, qui nous laisse un peu irrité, eu égard au fait de la confusion chronologique des morts du biographisé (Charlemagne † 814) et du biographe (Alcuin † 804)? Doit-on alors préférer Cluny et la Bourgogne, ou Tours et la région de la Loire, dernière zone d'action du savant carolingien? Vue les liens biographiques et intellectuels entre Tours et Cluny, noués par le deuxième abbé de Cluny, Odon (927-947), ancien élève, puis chanoine de Saint-Martin de Tours, j'aimerais opter pour la deuxième partie de l'alternative.

76. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 63 et p. 486 n. 803; ... 2, p. 904, 910-913 et 929.

77. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 63 et p. 486 sqq. n. 803; ... 2, p. 921 et 929.

78. Série II, P<sup>1</sup>, pièce n° 153.

79. « La Vie de Charlemagne [ou] d'Alcuin, qui en fit un petit nombre de copies. Charles le Simple en donna une à Guillaume, duc d'Aquitaine, fondateur du monastère, qui la donna lui-même à Bernon, premier abbé, et c'est ainsi que le livre d'Alcuin se trouve être le plus ancien de l'abbaye. Pour le dérober à l'avidité des pillards pendant les guerres de religion, on eut l'idée de le soustraire à leur cupidité en le cachant sous un faux titre : Somme de saint Thomas. Le titre est resté, mais l'ouvrage a disparu », éd. par E. JEAUNEAU, « La bibliothèque de Cluny... », p. 712 n. 37; M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karol...* 2, p. 910. Cf. aussi le récit semblable chez J.-B.-P. LORAIN, *Essai historique...*, p. 328 sqq.; M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 2, p. 910 n. 31 : « Le dépôt des chartes dormait dans de vieilles malles délabrées, plus d'un manuscrit pourrissait inconnu dans les combles de l'abbaye, et dans ce qui restait d'éditions rares, de manuscrits estimés, de livres de bibliothèque qui s'élevaient à plus de quatre mille, on vantait principalement, et plus par habitude traditionnelle que par estime consciencieuse, un manuscrit inappréciable, qui renfermait, dit-on, la *vie de Charlemagne* par Alcuin. Ce trésor historique avait été caché par précaution dans des feuilles de parchemin qui portaient pour étiquette : *Somme de saint Thomas*, afin de le dérober plus sûrement à l'avidité des curieux, à la mauvaise foi des fouilliers, et peut-être aussi au pillage des inspecteurs ou commissaires royaux qui, dès ce temps-là, écumaient déjà nos provinces au profit de la capitale. La *vie de Charlemagne* a disparu dans la tempête, soit qu'elle ait été stupidement comprise dans l'incendie révolutionnaire, ou dans une vente d'épiciers, ou qu'elle ait été emportée furtivement par quelque moine fugitif ou quelque ignorant voleur ».

J'aimerais présenter ici une note déjà fameuse chez les romanistes et les historiens occupés de la recherche de la tradition épique du héros Roland<sup>80</sup>. Cette note a le prestige d'être le plus vieux témoin pour une forme inconnue de la fameuse *Chanson de Roland* ou de quelque texte comparable<sup>81</sup>. Fabriquée pendant les premières décennies du XI<sup>e</sup> siècle, cette annotation se trouve à la fin de la biographie d'Éginhard, dans le Ms. lat. 5354 de la Bibliothèque nationale de France, copie du premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle (f° 61v<sup>o</sup>a) : *Reliqua actuum eius gesta. seu et que in carminibus vulgo canuntur de eo. non hic pleniter sunt descripta. sed require in vita quam alcuinus de eo scribit*. Dans ce manuscrit, qui a été probablement écrit sur la base d'un modèle de Fleury et qui provient du monastère bénédictin de Bonneval, le copiste a précisément distingué la tradition légendaire d'une *Vie de Charlemagne* écrite par Alcuin du véritable patronat d'Éginhard pour la présente *Vie de Charlemagne*, ce qui est attesté par le titre juste au début de la biographie carolingienne (f° 50r<sup>o</sup>a : *Vita et conversatio... aedita ab Aeginardo...*). J'avoue qu'on n'aura peut-être jamais la chance de savoir définitivement quelle était la forme de cette *Vie*, écrite par Alcuin, soit en prose, soit en vers. Mais le grand érudit baroque André Duchesne avait déjà proposé une identification de cette *vita quam alcuinus de eo scribit* avec ledit « Karlsepos » *Karolus Magnus et Leo papa*<sup>82</sup>. On ne doit pas oublier que le monastère de Bonneval ne se trouve qu'à trente kilomètres de Chartres où l'on possédait au XI<sup>e</sup> siècle dans la bibliothèque du monastère de Saint-Père des *versus de Karolo Magno*<sup>83</sup> qui ont été identifiés provisoi-

80. À titre d'exemple M. BOUQUET, *Scriptores rerum Gallicarum...* 5, p. 103; R. MENENDEZ PIDAL, *La Chanson de Roland...*, p. 352 : « vida fundada en chanson,... es de suponer que fuera menos arbitraria que el Pseudo Turpin del siglo XII y más fiel a los cantares »; M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 487 n. 803;... 2, p. 911 sqq. et 1713 sqq.; *idem*, « Tatmensch oder Heidenapostel... », p. 30 n. 119.

81. Selon l'avis erroné de G. H. PERTZ, MGH SS 2, p. 463 l. 49 sqq., c'est la *Vie* d'Éginhard elle-même en se référant à Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2178 (Iur. can. 91), manuscrit d'une collection de canons du XII<sup>e</sup> siècle, avec la citation suivante : *'Ex gestis Karoli Magni iuxta Alcuinum. Rogatu et precibus Adriani romanae urbis episcopi exoratus, Karolus rex bellum contra Longobardus suscepit, quod prius quidem a patre eius papa supplicante cum magna difficultate susceptum est' et alia nonnulla quae supra capp. 6. et 18. habentur (habenter PERTZ)*. Les passages cités proviennent des œuvres d'Yves de Chartres; cf. n. 87.

82. A. DUCHESNE, *Historiae Francorum scriptores...* 2, Index eorum quae in tomo II. Historiae Francicae continentur, [p. 2] : *De Carolo Magno Rege, & Leonis Papae ad eundem adventu, Poëma. Quod videtur esse maioris Operis Fragmentum, & forsitan ipsius Caroli M. Vitae, quam ab Alcuino scriptam nonnulli veterum adnotarunt*. Cette identification a été favorisée par l'avis du premier éditeur de *Karolus Magnus et Leo papa*, le jésuite Heinrich Canisius, qui inclinait à croire que le poème ait été composé par Alcuin; cf. H. CANISIUS, *Antiquae Lectionis...*, p. 520 : *Quis sit auctor huius poëmat, definire non audeo... Ego haereo, et magis ad Alcuinum inclino... quia constat Alcuinum de rebus gestis Caroli Magni scripsisse; id enim testantur cum alii, tum Haereticus Balaesus in catalogo scriptorum Britanniae*. Mais ces « Gesta Caroli Magni lib. 1 » chez John Bale (cf. PL 100, col. 133 lin. 57) semblent être la *Vita Karoli* d'Éginhard, attribuée parfois à Alcuin en Angleterre; cf. n. 94-96. Mais cf. aussi n. 81 et 87.

83. G. BECKER, *Catalogi...*, p. 145 n° 59, 98; H. OMONT, *Catalogue général...*, p. xxiv n° 104.

rement par Max Manitius avec ce poème épique<sup>84</sup>, fortement discuté récemment<sup>85</sup>.

Quoi qu'il en soit, c'était aussi à Chartres à la fin du XI<sup>e</sup> siècle qu'un autre auteur prestigieux ne connaissait la *Vie de Charlemagne* d'Éginhard que sous le patronat d'Alcuin : Yves de Chartres<sup>86</sup>. L'évêque érudit a cité plusieurs fois dans ses deux œuvres principales du droit canon, le *Decretum* et la *Panormia*, des passages tirés de la *Vie de Charlemagne* sous le titre *Ex gestis Caroli Magni juxta Alcuinum*<sup>87</sup>. Les extraits proviennent exactement des chapitres 6 et 18 d'Éginhard<sup>88</sup>. À travers la fameuse *Concordia discordantium canonum* de Gratien, l'extrait du chapitre 6 dans la *Panormia* et avec lui la tradition d'une biographie de Charlemagne écrite par Alcuin trouve la diffusion la plus large possible au Moyen Âge<sup>89</sup>. Victime éminente de cette fausse attribution (*gesta Karoli iuxta Alcuinum*) sera au XIII<sup>e</sup> siècle le cistercien Albéric de Trois-Fontaines, qui insère dans sa *Chronique* (1227/1247 et 1251/1252) deux passages du c. 18 de la *Vie de Charlemagne*<sup>90</sup> qu'il a trouvé dans un manuscrit titré *Canones*<sup>91</sup>.

Appartenant aux classes différentes de transmission textuelle, les notes d'une tradition comparable à cette attribution nous invitent à conclure que leur origine a dû être multiforme. Hypothèse confirmée par le témoignage d'autres sources indépendantes à travers toute l'Europe, en commençant au milieu du XII<sup>e</sup> siècle avec une addition autographe du chroniqueur du Bec, Robert de Torigny<sup>92</sup>, dans son manuel historiographique, aujourd'hui Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, B. P. L. 20, f° 33 r<sup>ea</sup> : *Incipit prologus* (ajouté de la main de Robert : « *alvinci* ») *in vitam caroli magni regis fran-*

84. M. MANITIUS, « Geschichtliches aus mittelalterlichen Bibliothekskatalogen », p. 668; *idem*, *Geschichte der lateinischen Literatur...*, p. 547, argumentant que les vers ont rempli tout un volume.

85. Cf. par exemple C. RATKOWITSCH, *Karolus Magnus...*; *idem*, *Karoli vestigia magna secutus...*; W. HENTZE (éd.), *De Karoli rege et Leone papa...*; F. BRUNHOLZL, « Über die Verse... »; F. STELLA, « Autore e attribuzioni... », où l'on n'a plus tenu compte de l'identification proposée par M. MANITIUS.

86. C'était G. H. PERTZ, MGH SS 2, p. 463 l. 49 *sqq.*, qui a déjà constaté cette tradition sans identifier la véritable source.

87. *Decretum* X 91, PL 161, col. 720 l. 48-56; *Panormia* VIII 32, *ibid.*, col. 1312 l. 14-21; *Panormia* VII 18, *ibid.*, col. 1285, l. 1-11.

88. Éd. par G. WAITZ et O. HOLDER-EGGER, MGH SS rer. Germ. [25], p. 8 l. 3-6 et p. 22 l. 4-11.

89. *Concordia discordantium canonum* pars II, causa XXIII, questio VIII, c. 10 : *Contra Longobardos precibus Adriani Papae Karolus bellum suscepit. Item Alcuinus. Hortatu et precibus Adriani Romanae urbis episcopi exoratus Karolus rex bellum contra Longobardos suscepit, quod prius quidem et a patre eius Papa supplicante, cum magna difficultate susceptum est*, éd. par E. FRIEDBERG, *Corpus Iuris Canonici* 1, col. 955 l. 20-26.

90. Éd. par P. SCHEFFER-BOICORST, MGH SS 23, p. 712 l. 45-47 et p. 715 l. 32-35.

91. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 2, p. 919, où je n'ai pas encore découvert la source directe d'Yves. Vue cette identification, mon explication y donnée mérite d'être nuancée maintenant.

92. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 487 n. 803; 2, p. 999, 1002, 1007, 1013, 1023 et 1345.

*corum et imperatoris Romanorum*<sup>93</sup>, titre qui a été exactement conservé dans la copie directe du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui Cambridge, Gonville & Caius College, Ms. 177/210, p. 1, provenant de l'abbaye royale de Reading à l'ouest de Londres<sup>94</sup>. Ce manuscrit anglais a fait naître, peut-être, la thèse d'une biographie de Charlemagne écrite par Alcuin chez le chroniqueur Londonien Raoul de Diss († ca. 1202) dans ses *Abbreviationes chronicorum*<sup>95</sup> et chez Giraud de Galles (1147-1223) dans son miroir des princes *De principis instructione liber* (1190/1217)<sup>96</sup>.

Pour en finir au Moyen Âge tardif, il faut mentionner Pétrarque, le plus grand connaisseur des biographies impériales de Suétone, la source la plus importante de la biographie de Charlemagne, qui ne connaissait l'ouvrage d'Éginhard (ici c. 22) que sous le patronat d'Alcuin, ce qui est attesté dans une lettre à Giovanni Boccaccio<sup>97</sup>.

Il existe d'autres témoins italiens d'une comparable tradition : le dominicain Jacques de Voragine (1228/1230-1298) dans sa célèbre *Legenda aurea* (1263/1267) atteste au chapitre 177 (« *De sancto Pelagio papa* ») sa conviction que la *Vie de Charlemagne* est un produit d'Alcuin<sup>98</sup>. Mentionnons enfin deux manuscrits italiens d'une tradition identique, qui datent de la fin du XV<sup>e</sup> siècle : d'une part le Ms. Vat. Pal. lat. 1569 du Vatican avec les rubriques (f° 68 r° et 80 r°) : *Alcuini prefacio in vitam Caroli regis francorum atque imperatoris clarissimi romanorum Incipit et Vitam Caroli regis ab Alcuino compositam finit feliciter*<sup>99</sup>, et d'autre part le Gordan Ms 149 de Bryn Mawr, Mariam Coffin Canaday Library, qui contient la biographie sans indication d'un auteur, mais copié avec le texte de la confession des péchés de Charlemagne, œuvre probablement d'Alcuin, qui porte le titre *Confessio composita à beato et devotissimo Albuino pro serenissimo Imperatore Carolo magno quam quotidie devotissime dicere solebat et cum magna reverentia*<sup>100</sup>.

93. G. I. LIEFTINCK, *Manuscripts datés...*, pl. 63.

94. *Incipit prologus Alcuini in vitam caroli Magni regis francorum et imperatoris Romanorum*; cf. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 487 n. 803; ... 2, p. 1006 sqq. et 1345 sqq. Est donc à réviser M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 531 n° ALCPs 24, qui ne connaissent que le témoin anglais.

95. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 487 n. 803; 2, p. 1013. Au lieu d'Éginhard Raoul pose le nom d'Alcuin dans le récit de l'année 814, tiré de la *Chronique* de Sigebert de Gembloux : *qui [sc. Karolus Magnus] pro magnitudine operum agnominatus est Magnus, cujus vitam Alcuinus descripsit*, éd. par W. STUBBS, *Radulfi de Diceto decani Londoniensis opera historica*, p. 133 l. 15-17.

96. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 487 n. 803; 2, p. 1013 sqq. Et G. F. WARNER, *Giraldi Cambrensis opera*, p. 125 l. 10-22.

97. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 486 avec n. 802; 2, p. 1346. Pétrarque, *Epistolae rerum senilium* V 4 (Pavie, 10 décembre 1365), éd. dans : *Francisci Petrarcae... opera...*, p. 799 l. 29-32. Cf. P. MASSON, *Annalium libri quatuor...*, p. 95 : *At Petrarca non Einhardum, sed Albinum autorem illius historiae putavit*.

98. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 488 n. 803; 2, p. 1346. et G. P. MAGGIONI, *Iacopo da Varazze...* 2, p. 1271 l. 10-16.

99. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 488 n. 803; 2, p. 1315 n. 6, p. 1342 et 1345.

100. M. M. TISCHLER, *Einharts Vita Karoli...* 1, p. 488 n. 803; 2, p. 1491. Ce manuscrit est à ajouter chez M.-H. JULLIEN et F. PERELMAN, *Clavis...*, p. 119-121 n° ALC 16, ici p. 120.

Au terme de ma présentation de ces nuances de l'historiographie littéraire du Moyen Âge, j'espère avoir démontré les possibilités et les limites qui n'excluent pas même un personnage de premier rang comme Alcuin.

## RESUME

Plusieurs manuscrits médiévaux de la célèbre biographie de Charlemagne, écrite par Éginhard, portent des titres variés mais qui témoignent tous d'une paternité littéraire d'Alcuin. Manuscrit clunisien de l'époque de l'abbé Odilon (994-1049), probablement du premier quart du XI<sup>e</sup> siècle, le Ms. nouv. acq. 2664 de la BNF de Paris donne sur le f<sup>o</sup> 32 r<sup>o</sup>a l'inscription *Incipit vita et actus domni Karoli imperatoris magni edita ab alcuino magistro*. Appartenant aux classes différentes de la transmission textuelle, les notes d'une tradition comparable à cette attribution nous forcent à déduire leur origine multiforme. Hypothèse que confirme le témoignage d'autres sources indépendantes, de toute l'Europe, commençant au milieu du XII<sup>e</sup> siècle avec une addition autographe du chroniqueur normand Robert de Torigny, pour en finir au XIV<sup>e</sup> siècle avec le plus grand connaisseur des biographies impériales de Suétone, la source la plus importante de la biographie de Charlemagne, Pétrarque lui-même, qui ne connaissait l'ouvrage d'Éginhard que sous le patronat d'Alcuin. La communication tente de reconstruire de nouveaux aspects de l'image que s'est créée le public scientifique d'un Alcuin auteur quasi omniprésent dans les œuvres carolingiennes qui semblaient être contemporaines du savant de l'entourage de Charlemagne le plus connu au Moyen Âge. La contribution est un essai visant à sensibiliser les sciences modernes aux problèmes épineux d'identification littéraire et historique provoqués par l'anonymat d'un grand nombre d'ouvrages médiévaux même prestigieux.

## ABSTRACT

*Several medieval manuscripts of the famous biography of Charlemagne, written by Eginhard, bore various titles witnessing a literary paternity of Alcuin. Cluniac manuscript from the time of abbot Odilon (994-1049), probably from the first quarter of the 11<sup>th</sup> century, the ms Paris BNF nouv. acq. lat. 2664 gives on the folio 32 the mention : Incipit vita et actus domni Karoli imperatoris magni edita ab alcuino magistro. Belonging to different classes of the textual transmission, the notes of a tradition similar to this attribution oblige us to deduct their multiform origins. Petrarch himself knew Eginhard's work only under the patronage of Alcuin. This paper is an attempt to make modern sciences sensitive to the thorny problems of literary and historical identification provoked by anonymity of numerous medieval works even prestigious.*

